

opérèrent en elle une réaction qui lui fit reprendre ses sens. Son corps inerte s'anima.

—Où suis-je ?

—Avec moi, le maître !

—Ah ! le bourreau ! s'écria Lakhmi.

—Pas encore, répondit Sanchez, pas encore !

Et, redressant contre sa poitrine la jeune esclave avec une frénésie telle qu'on eût dit qu'il voulait l'étrangler, il éperonna Gazella avec une force nouvelle.

—Dominique ! criait Lakhmi en sanglotant. . . . mon pauvre Dominique !

—Tais-toi, malheureuse, tais-toi !

Un silence suivit cet ordre impérieux, et on n'entendit plus que le fracas de la tempête jusqu'au moment où Sanchez arrêta sa monture.

Il attacha Gazella à un arbre, après en être descendu. Cela fait, il dégagea Lakhmi d'une partie de ses liens, la souleva de nouveau dans ses bras, et, s'engageant avec elle dans un chemin sinueux, il gravit une colline où l'eau descendait par torrents et arriva sur une pente assez vive à un large et profond ravin au fond duquel l'obscurité semblait encore plus complète qu'aux alentours. Là, il s'arrêta.

—Donne-moi tes mains, dit-il.

Vaincue par la douleur, Lakhmi fit machinalement ce qu'il lui ordonnait. En un instant, Sanchez eut entouré les poignets de l'esclave de liens à l'aide desquels il les fixa sur le dos. Il les avait serrés avec furie. La corde entra dans les chairs, Lakhmi poussa un cri de douleur. Tout à sa haine, Sanchez n'y prit pas garde. Avec une corde, il l'entraîna brusquement et à reculons jusqu'au près d'un arbre auquel il l'attacha, et, au lieu de la frapper, ainsi que la jeune fille s'attendait à l'être, il s'éloigna, remonta l'un des côtés du ravin, se coucha sur le sol humide, son fusil armé près de lui. De là, les dents serrées, pâle comme un spectre, il adressa dans l'ombre des regards de haine à sa victime. Tout son amour pour elle s'était évanoui ; espoir, tressaillements, désirs, son cœur avait banni tout pour la vengeance.

Sans se douter encore du sort épouvantable qui lui était réservé, Lakhmi, n'espérant plus qu'en Dieu, priait pour Dominique et pour elle. Un hurlement ébranla la colline. Un cri déchirant de terreur folle lui répondit.

—Ah ! le jaguar ! . . .

L'effroi vainquit sa douleur. Comprenant enfin le plan infernal de Sanchez, Lakhmi écouta son âme frémissante et désespérée, qui n'était point assez forte pour imposer à son corps l'affreuse mort qui la menaçait, et essaya dans un suprême délire d'y échapper.

—Maître, c'est le jaguar . . . il approche . . . Maître . . . grâce ! . . . grâce ! . . .

En effet, les hurlements, grandissant, annonçaient que le redoutable complice du marquis gagnait du terrain.

—Tuez-moi, mais d'un coup, puisqu'il faut que je meure ! s'écria Lakhmi au paroxysme de l'épouvante. Oh ! maître, tuez-moi . . . je vous aimerai . . . je vous aimerai . . . je vous bénirai . . . Ah ! j'ai peur ! . . . il vient . . . Tirez . . . mais tirez donc !

Les cheveux de Sanchez se dressèrent sur sa tête. Il épaula sa carabine. La jeune esclave se débattait en des efforts désespérés afin de rompre ses liens pour fuir. Mais, enfin, lassée par l'inutilité de ses tentatives, elle s'arrêta pour reprendre haleine . . . puis les recommença avec plus de fureur. La foudre éclairait à courts intervalles cette scène émouvante. L'ombre du jaguar se dessina sur le fond pourpre d'un éclair ; puis tout à coup un cri,

un seul cri, mais immense, indéfinissable, sortit de la poitrine de Lakhmi. Alors, au milieu du silence qui succédait à chaque coup de tonnerre, on n'entendit plus qu'un bruit épouvantable d'os broyés, de chairs meurtries, de sang bu, qu'interrompaient les atroces soupirs de satisfaction du jaguar se léchant les lèvres. En ce moment, le ciel entier s'embrasa, une détonation plus formidable que les précédentes, ébranla l'atmosphère, et la foudre tomba à dix pas de Sanchez.

—Tuez-moi ! hurla Lakhmi.

Le bourreau écouta cette sublime plainte. Il fit feu et tout rentra dans l'ombre et le silence.

.....

Lorsque, encore sous l'empire de l'indicible effroi qui s'empara de lui dès qu'il eut accompli le crime, Sanchez ayant enfourché Gazella, se trouva à peu de distance de l'habitation, il aperçut une traînée lumineuse qui serpentant dans la campagne, s'éloignait des cases. C'était le convoi de Dominique, éclairé par les torches, qui se dirigeait en silence vers le lieu de la sépulture consacré aux esclaves de la famille d'Alviella.

UNE FILLE A MARIER

Six ans après ces événements, par un beau matin d'octobre, deux personnes déjeunaient dans l'élégante salle à manger d'un vaste hôtel de la Chaussée-d'Antin. La première était un homme d'une soixantaine d'années, à l'air bienveillant et doux. Sa physionomie, calme et souriante, respirait la quiétude. Ses traits, assez réguliers, étaient empreints de ce caractère d'austérité que donnent le travail et la réflexion. Des cheveux blancs argentaient son front fait grand par l'âge. L'intelligence rayonnait sur ses traits, et l'expression des yeux et des lèvres rendait douce cette sereine lumière. Sa mise élégante, quoique simple, était d'une sévérité du meilleur goût. L'habit révélait l'homme du monde, comme les traits dénotaient l'homme bon. La seconde était une jeune fille d'une merveilleuse beauté. Grande, svelte, admirablement faite, portant avec une grâce infinie sur un corps de déesse, proportionné comme une statue de Canova, une tête séraphique, encadrée par une luxuriante chevelure de ce blond dont était la Marguerite de Faust, elle répandait autour d'elle les rayons de ses charmes, avec le calme d'un astre et la chasteté d'une vierge. En un mot, elle éblouissait. Le regard de cette belle personne parachevait sa divine beauté. D'un noir foncé, limpide et profond, ses yeux fendus en amande, garnis de longs cils soyeux, retenus sur la nuque par un peigne d'écaille blonde, laissaient à découvert son front virginal, blanc et lisse comme de l'ivoire vierge.

Un élégant peignoir de soie vert-pâle, au dessin écossais, l'enveloppait tout entière. Une cordelière de même couleur ceignait sa taille souple. Des manches larges de ce vêtement s'échappaient des flots de dentelles, dans lesquelles flottaient, diaphanes et roses, ses mains admirables, longues et potelées, aux ongles polis et brillants.

Perché près d'elle sur un siège dont il semblait mesurer la hauteur d'un ceil peu rassuré, se tenait, l'oreille droite et le museau inquiet, un petit chien havanais gros comme le poing et blanc comme la neige. Une merveille comme créature, un ravissant jouet auquel il ne manquait que des roulettes.

Le repas était arrivé à sa fin. Un valet en riche livrée servit le café. L'arome du moka se répandit en bouffées